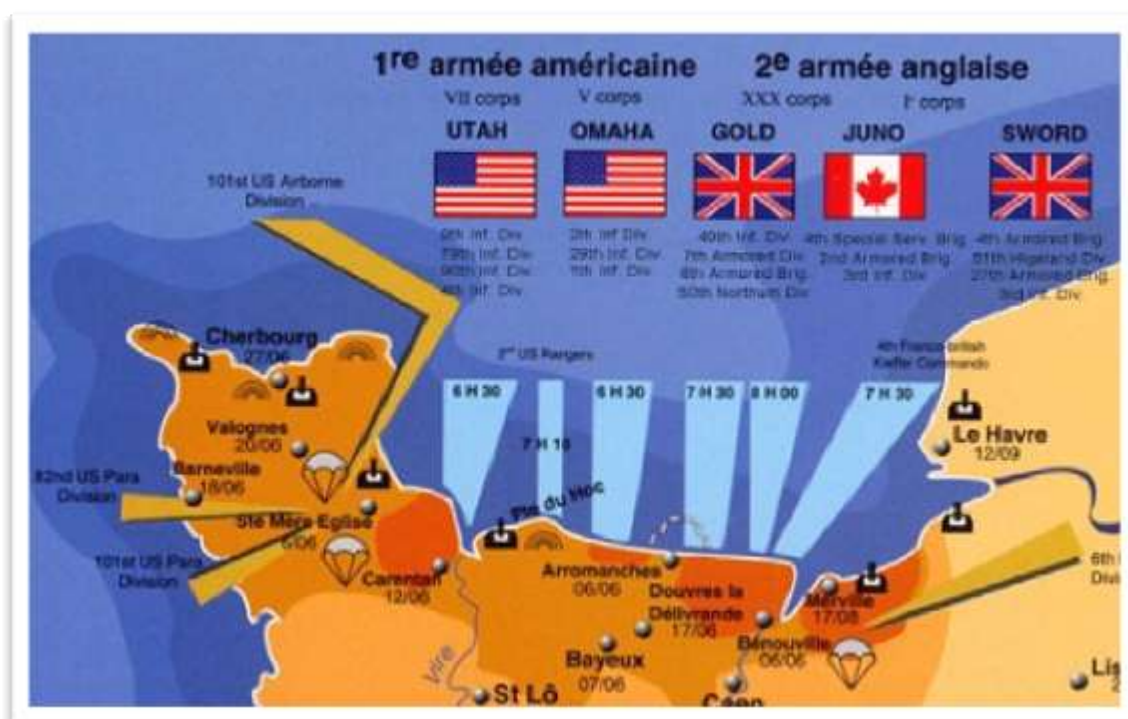


Dans l'après-midi du 6 juin 1944, sur les ondes de la BBC, le général de Gaulle assure qu'avec le débarquement de Normandie, « *la bataille suprême est engagée* ». En France, attendu avec impatience par la population, l'évènement crée une atmosphère de confusion, d'inquiétude et de fébrilité à Vichy, dans les milieux gouvernementaux, et, à Paris, dans les cercles collaborationnistes.

De juin à août, l'afflux massif et continu de forces alliées transforme la Normandie en un vaste champ de bataille où, trois mois durant, les opérations ne connaissent aucun répit. Après l'assaut des plages, viennent les combats de la « *guerre des haies* » et ceux pour la prise des villes.

Jour J : opération OVERLORD



Depuis des mois, la radio anglaise a pris l'habitude d'adresser des messages sibyllins aux mouvements de résistance en lutte contre l'occupant allemand. Le contenu de ceux diffusés dans la soirée du 5 juin 1944 - « *Les carottes sont cuites* », « *Les dés sont sur le tapis* », « *Les sanglots longs des violons de l'automne / Blessent mon cœur d'une langueur monotone* » - indique aux résistants français que les opérations du débarquement sont déclenchées ; que le Jour-J a déjà commencé.



Outre-Manche, la longue attente des troupes a en effet pris fin : pour protéger les flancs de la zone du débarquement, des unités sont aéroportées au-dessus de l'arrière-pays normand.



Dès 22h, des parachutistes anglais sautent au nord-est de Caen, avec pour mission de contrôler la partie gauche de la vallée de la Dives. Peu après minuit, alors que des planeurs transportant des fantassins de la 6th British Airborne se posent dans le même secteur, à proximité des ponts de Ranville et Bénouville, deux divisions américaines (82nd et 101st US Airborne) prennent pied dans le Nord-Cotentin, autour de Sainte-Mère-Eglise et Sainte-Marie-du-Mont. Puis, un bombardement systématique de la côte normande est entrepris dans les dernières heures de la nuit : les aviations britannique et américaine larguent plusieurs milliers de tonnes de bombes sur les sites de débarquement des troupes. Enfin, à 5h30, les navires de guerre alliés entrent à leur tour en action en pilonnant les défenses côtières.

A l'aube du 6 juin, tandis que des unités de la 6^{ème} division aéroportée britannique se sont déjà emparées des ponts désignés sans coup férir, les premières troupes alliées abordent le rivage des départements de la Manche et du Calvados. A mi-marée et sous le feu nourri des positions allemandes, des Américains s'élancent, à 6h30, sur les plages du secteur d'*Utah* à Sainte-Marie-du-Mont ; d'autres les imitent à Vierville ou s'apprêtent à escalader les falaises abruptes de la Pointe du Hoc (*Omaha*). Une heure plus tard, c'est au tour des Britanniques à Le Hamel (*Gold*) ou entre Lion-sur-Mer et l'embouchure de l'Orne (*Sword*), et des Canadiens à Bernières et St-Aubin (*Juno*).



Parmi les troupes débarquées à *Sword* figurent les 177 Français du 1^{er} bataillon de fusiliers marins du lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer. Rattachée à la 1^{er} SSB britannique, cette unité des Forces Françaises Libres s'illustre en s'emparant du « *Casino* » d'Ouistreham, un ouvrage fortifié construit par les Allemands en lieu et place de l'établissement de jeux.

Abasourdis par le déluge de fer et de feu qui s'est abattu sur elles, les troupes allemandes affectées en première ligne sur la côte sont moralement ébranlées par le déferlement d'hommes et de matériel auquel elles assistent. A l'arrière, les généraux de leur état-major, convaincus que l'attaque d'envergure aura lieu au nord de la Seine, persistent à considérer cette opération comme une manœuvre de diversion. Aussi, ne font-ils pas immédiatement converger des renforts vers le rivage, ni appel aux forces aériennes, pour l'endiguer ; l'ordre d'organiser une contre-attaque massive n'est donné qu'à la tombée du crépuscule. Ainsi, tout au long de la journée, les troupes débarquées ne rencontrent généralement qu'une faible opposition ou une résistance de courte durée. Seul, le secteur des dunes d'*Omaha*, où le bombardement aérien a laissé intactes la plupart des positions allemandes, a fait exception au cours de la matinée :

l'extrême confusion qui y règne quelques heures durant entraîne de lourdes pertes chez les assaillants - 2500 tués ou blessés, dix fois plus qu'à *Utah*.





Au soir du 6 juin, 156 000 hommes et 20 000 véhicules sont sur le terrain. Les cinq plages investies sont tenues, et les troupes débarquées ont réussi à progresser de quelques kilomètres à l'intérieur des terres. Dès lors, pour les survivants des combats des plages, la bataille de Normandie commence.

Juin-Juillet 1944 : Déploiement et piétinement des Alliés

Venant de *Gold* et précédant une colonne de chars, des fantassins anglais prennent possession de Bayeux, le 7 juin à 8 heures, à l'issue d'une brève escarmouche avec la petite garnison allemande qui s'y trouve. Plus à l'ouest, les troupes américaines débarquées sur *Utah* et *Omaha* effectuent leur jonction en s'emparant de Carentan, le 17 juin. Le 7^{ème} corps d'armée US du général Collins est alors dirigé sur Cherbourg ; objectif : conquérir le port.

Pour les Alliés, il est en effet indispensable de disposer d'installations portuaires pour ravitailler les troupes débarquées, et pour que l'arrivée des renforts ne dépende pas de l'horaire des marées. En attendant la prise de Cherbourg, deux ports artificiels sont construits : l'un devant *Omaha Beach*, à Saint-Laurent ; l'autre devant *Gold Beach*, à Arromanches. Sur le point d'être opérationnels dès le 18 juin, une violente tempête contrarie leur mise en service. L'achèvement du premier, presque totalement détruit, est abandonné ; moins endommagé, le second entre en fonction après un mois de travaux de remise en état.





Du 22 au 26 juin, Cherbourg est le théâtre d'une bataille acharnée. Des combats de rue seront nécessaires avant de pouvoir donner l'assaut final contre l'arsenal. Il faut cependant plusieurs semaines aux Américains pour tirer un bénéfice de cette victoire. Les travaux de remise en service des installations portuaires, que les Allemands ont rendues inutilisables avant de capituler, ne sont en effet terminés que début août. Néanmoins, la prise rapide de Cherbourg permet à la 1^{ère} Armée US du général Bradley de concentrer ses efforts sur Saint-Lô, qui, par sa position centrale au cœur du Cotentin, est le carrefour des voies de communications routières et ferroviaires de la région. La « guerre des haies » s'intensifie.

Dans le même temps, le général Montgomery multiplie les attaques dans la plaine de Caen. Destinées à fixer les blindés allemands pour favoriser le déploiement américain dans le Cotentin, elles doivent également permettre la libération de la ville, puis une percée vers le sud en direction de Falaise. Après l'échec d'une première tentative (opération *Epsom*, 25-30 juin), 115 000 Anglo-Canadiens sont engagés une semaine plus tard dans l'opération *Charnwood*.

En première ligne depuis le débarquement, Caen est partiellement libérée le 9 juillet, après un assaut de 24 heures et un ultime pilonnage d'aviation de quarante minutes, au cours duquel 460 appareils larguent 5 tonnes de bombes chacun. Mais, en dépit de la puissance de cette attaque, les Allemands tiennent toujours la rive droite de la ville.



Dans le bocage du Cotentin, l'offensive du général Bradley débute le 3 juillet, mais tarde à prendre de l'ampleur. Peu habitués à se mouvoir sur un terrain où routes et chemins sont bordés par des haies - d'arbres touffus ou de broussailles épaisses, posées sur des talus de terre hauts de un à deux mètres -, et confrontés à des troupes allemandes qui, familières de l'endroit, opposent une résistance opiniâtre, les Américains progressent difficilement en direction de Saint-Lô. Ce n'est qu'à l'issue d'une deuxième attaque et après une semaine de tirs d'artillerie et de bombardements aériens que, le 19 juillet, la ville est conquise en ruines.

Tandis que les Américains s'attachent à réduire la résistance d'unités allemandes isolées autour de Saint-Lô, les Anglo-Canadiens déclenchent une troisième attaque à partir de l'est de Caen - opération *Goodwood* - pour parachever la libération de la capitale bas-normande et entamer leur marche sur Falaise. Délogeant les forces allemandes qui s'étaient regroupées au sud et sud-est de la ville, les Alliés poursuivent leur offensive. Mais ils sont stoppés peu après par les canons antichars des 1^{ère} et 12^{ème} divisions SS Panzer ; les Allemands continuent en effet à tenir la crête de Bourguébus qui, à 11km de Caen, commande la route d'accès à Falaise. Entamée le 18 juillet, l'opération est interrompue le 20. Sur le moment, le bilan est mitigé : malgré 75 000 hommes et 1 300 chars engagés, avec l'appui d'environ 2 000 bombardiers, les anglo-Canadiens ont subi de très lourdes pertes (6 000 hommes ; 400 chars) et gagné bien peu de terrain. Mais ils ont contraint l'ennemi à concentrer ses forces sur le secteur, l'empêchant d'envoyer ses unités de réserve dans le Cotentin.

Percées alliées et encerclement des armées allemandes en Normandie :

Alors que les Britanniques ne parviennent pas à forcer le passage sur la ligne de front qu'ils occupent, les Américains, qui contrôlent désormais les alentours de Saint-Lô, se préparent à partir vers le sud du Cotentin pour tenter de sortir du bocage normand, peu propice aux combats de chars : le 25 juillet, l'opération *Cobra* est en marche. Précédée d'une préparation aérienne de forte puissance - 1 500 appareils larguent 3 750 tonnes de bombes sur un secteur long de 6 km et large de 2 km -, qui ébranle l'ennemi et met hors d'usage nombre de ses chars en position retranchée à quelques kilomètres de Saint-Lô, l'opération est rondement menée. Le 28, les GI's de la 1^{ère} armée américaine libèrent Coutances ; le 31, ils entrent dans Avranches. Cinquante-cinq jours après le Jour-J, une nouvelle brèche est ouverte dans le dispositif de défense allemand : les troupes alliées s'y engouffrent sans tarder. Se déployant en éventail, les unes se dirigent vers la Bretagne, les autres amorcent un large mouvement tournant vers Paris, via Le Mans.



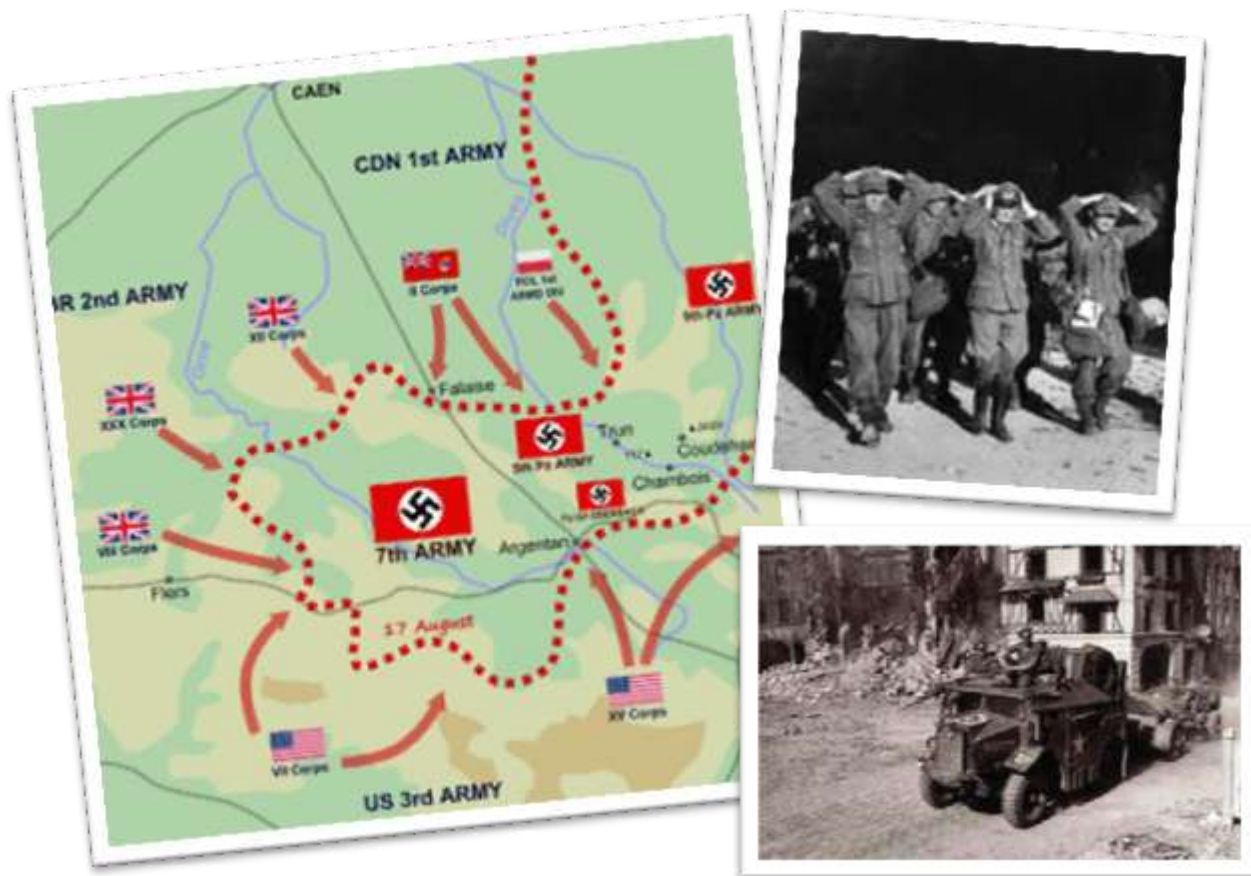
Au moment où les Américains réussissent leur percée dans le sud-Cotentin, Montgomery lance l'opération *Bluecoat* (30 juillet - 7 août). Pour les Anglo-Canadiens, il s'agit de tenter à nouveau de se dégager de la région de Caen, mais également de couvrir le déploiement des Américains, qui restent sous la menace de la Wehrmacht en raison de l'étroitesse du passage qu'ils se sont constitués à travers les lignes allemandes. Cette nouvelle tentative sera la bonne : les Britanniques gagnent une trentaine de kilomètres en direction de Vire et d'Aunay-sur-Odon, réussissant notamment à s'emparer du Mont-Pinçon, point stratégique culminant à 354m, à l'issue d'un assaut qui se termine en corps à corps.

La réussite de l'opération *Cobra* conduit les Allemands à renforcer leurs positions dans le Cotentin. Hitler, qui rejette toute idée de repli stratégique, ordonne le déclenchement de l'opération *Lüttich* au maréchal Von Kluge (7 août). A la faveur d'une contre-attaque sur Mortain, celui-ci doit repousser les unités de la III^{ème} Armée américaine qui font mouvement vers l'est. Mais, faute d'hommes et de matériel suffisants, et en l'absence de tout soutien aérien, l'opération est un fiasco le jour même de son lancement. Kluge la poursuit néanmoins, le Führer l'ayant mis en demeure de continuer à tenir le terrain.

Les Allemands ayant dégarni leur défense au sud de Caen pour mener leur contre-attaque dans le secteur d'Avranches, le général Montgomery espère tirer profit de la situation. Dans l'espoir de prendre Falaise rapidement, il déclenche l'opération *Totalize* le 8 août, dont il confie l'exécution la 1^{ère} armée canadienne, que commande le général Crerar, et au sein de laquelle figure la 1^{ère} DB polonaise du général Maczek. Mais la progression est moins aisée que prévu. La réserve de la 12^{ème} SS Panzer défend ses positions avec acharnement et contient l'offensive alliée à 8km au nord de Falaise.

Pour renforcer la décision, le commandement allié fait alors remonter le 15^{ème} corps de la III^{ème} Armée US - qui a libéré Le Mans le 8 août - en direction des Canadiens. S'apercevant de la manœuvre, le 11 août Kluge obtient d'Hitler l'autorisation de stopper la contre-offensive sur Mortain et de ramener ses unités dans le secteur de Falaise, avant que l'étau enserrant les troupes allemandes qui s'y trouvent ne se referme sur elles. Mais, faute d'avoir entrepris ce replis plus tôt, celui-ci, aussi tardif que désespéré, ne permet pas d'empêcher l'encerclement redouté, tant la progression des Alliés est rapide.





Après avoir libéré Alençon le 12 au matin, les colonnes de la III^{ème} Armée US parviennent en effet aux abords d'Argentan le soir même. De leur côté, les Canadiens entrent dans Falaise le 16, à l'issue d'une ultime attaque blindée entamée deux jours auparavant (opération *Tractable*). Puis, par des attaques continues, et soutenus par des bombardements aériens, les uns et les autres harcèlent les troupes allemandes et les acculent dans les environs sud de Falaise, transformant l'endroit en un véritable « chaudron ».

Luttant avec l'énergie du désespoir, les 100 000 hommes des V^{ème} et VII^{ème} Armées allemandes pris dans la poche de Falaise ne peuvent en empêcher la fermeture, le 21 août, à St-Lambert, où les Alliés réalisent leur jonction. Dès le lendemain, toutes les voies de sortie sont verrouillées. Si la moitié des troupes allemandes a évité l'encerclement, quelque 40 000 survivants sont capturés.

Ainsi donc se termine, avec 15 jours d'avance sur les prévisions du général Eisenhower (J+75 au lieu de J+90), la bataille de Normandie. Quarante-huit heures plus tard, les Américains de la III^{ème} Armée sont sur la Seine et les chars du général Leclerc s'apprêtent à entrer dans Paris.